

INTERMEZZO FILMS



4 A 4 PRODUCTIONS

AVANT LA FIN DE L'ÉTÉ

UN FILM DE MARYAM GOORMAGHTIGH

REALISATION ET IMAGE MARYAM GOORMAGHTIGH - MONTAGE GWÉNELA HEAUX ME - MONTAGE SON OLIVIER TOUCHE - MUSIQUE DOMINIQUE GABORIEAU - ÉCRITURE ISABELLE JULIEN - ASSISTANTE RÉALISATION VALÉRIANNE POIRÉVIN - MUSIQUE ORIGINAL MARC SIFFERT - PRODUCTION 4 A 4 PRODUCTIONS ANDRÉA QUÉRAULT DAVID MATHIEU MAHIAS
MARYMORTAZAVI INTERMEZZO FILMS LUC PETER ANNE DELLOZ - RTS IRÈNE CHALAND - SUNNY INDEPENDENT PICTURES AFSHIN SALAMIAN - CALVAGES PRODUCTIONS MARYAM GOORMAGHTIGH - ANTELLUS SOUTIENS DU FONDS D'AIDE À L'INNOVATION AUDIOVISUELLE du CNC de l'IMAGE/MOUVEMENT DU CENTRE NATIONAL DES ARTS PLASTIQUES
du CNC de la RÉGION ÎLE DE FRANCE - EN PARTENARIAT AVEC LE CNC de LA RÉGION OCCITANIE - EN PARTENARIAT AVEC LE CNC de LA RÉGION ÎLE DE FRANCE - AVEC LA PARTICIPATION DE CINEFORUM et LE SOUTIEN DE LA LOTERIE ROMANDE - et de L'OFFICE FÉDÉRAL DE LA CULTURE (OFC) SUISSE CINÉMA - une distribution SHELLAC

4A4 RTS SUNNY INDEPENDENT PICTURES salvajes CNC enp çiliç OCCASION Île de France CINEFORUM LOTERIE ROMANDE OFC SUISSE CINÉMA SWISS FILMS DIGITAL CNECM POLY SOL



AVANT LA FIN DE L'ÉTÉ

UN FILM DE **MARYAM GOORMAGHTIGH**

FRANCE, SUISSE / 2017 / 1H20
SORTIE LE 12 JUILLET 2017

Après 5 ans d'études à Paris, Arash ne s'est pas fait à la vie française et a décidé de rentrer en Iran. Espérant le faire changer d'avis, ses deux amis l'entraînent dans un dernier voyage à travers la France.



PRODUCTION
4 A 4 PRODUCTIONS
Andréa Queralt
INTERMEZZO FILMS
Luc Peter

DISTRIBUTION
SHELLAC
www.shellac-altern.org

LISTE TECHNIQUE
Réalisation et image Maryam Goormaghtigh
Montage Gwénola Héaulme
Montage son Olivier Touche
Mixage Dominique Gaborieau
Musique originale Marc Siffert

LISTE ARTISTIQUE
Dans leur propre rôle : Arash, Hossein, Ashkan, Charlotte, Michèle

FESTIVAL
Programmation ACID Cannes 2017

CELLE QUI FAIT

MARYAM GOORMAGHTIGH
CINÉASTE

Comment est née l'idée de ce road movie ?

J'ai commencé le film il y a presque quatre ans, depuis ma rencontre avec Arash, Ashkan et Hossein. J'étais à un moment de ma vie où j'avais envie ou besoin de me reconnecter avec mes origines. Ma mère est iranienne et je prenais des cours de persan à l'Institut des Langues Orientales parce que c'est une langue qu'on ne m'a pas transmise et que j'avais envie d'apprendre. Je les ai rencontrés à ce moment-là. Je suis rentrée dans un café un soir d'hiver alors qu'il neigeait et j'ai vu ces trois garçons magnifiques qui parlaient persan. On a discuté, sympathisé. Assez vite, quand on s'est revu, j'ai apporté ma caméra et ils s'y sont habitués.

A la manière d'un documentaire ?

Au tout départ, j'imaginais peut-être faire un film sur eux, qui étaient comme des morceaux d'Iran pour moi, mais petit à petit, c'est devenu un film avec eux. Au fur et à mesure de nos rencontres, ils se sont emparés du dispositif de ces rendez-vous filmés pour se poser la question de ce qu'ils faisaient en France, de leur situation. Tout ce dont on parle dans le film, ce sont des discussions qu'on a eues en amont. Je m'en suis servie pour écrire le film. Le service militaire qui rattrape Hossein, on en a beaucoup parlé. Il a vraiment été confronté au dilemme de devoir choisir entre rentrer en Iran et effectuer son service ou ne plus pouvoir remettre les pieds dans son pays. Arash, lui, a grossi pour être exempté et il doit rester gros pour continuer à l'être. Ce sont des situations graves mais comme c'est leur quotidien, ils arrivent à en rire. Cet humour est très iranien.

Quand avez-vous su que votre film serait aussi une fiction ?

C'est un long processus, je les ai filmés sans trop savoir ce qu'on allait faire avec ces rushes. Je ne savais même pas si c'était une démarche que je faisais pour moi ou pour en faire un film. Quand Arash a déclaré qu'il allait repartir en Iran parce qu'il était malheureux en France, je me suis dit qu'il y avait un point de départ suffisamment dramatique pour élaborer un film autour de leur histoire d'amitié. Après, j'ai construit un suspense autour de « Arash va-t-il tomber amoureux ? » et donc peut-être, rester en France. C'était une sorte de fil rouge romantique. Avant tout, c'est un film sur l'amitié et la séparation. Bien sûr, la séparation imminente qui guette ces trois amis renvoyait à une séparation plus profonde, celle que l'on ressent quand on vit loin de son pays, comme un arrachement.



Les situations sont-elles toutes improvisées ?

J'avais des fantasmes de situations, c'est tout. Pour moi, la démarche reste documentaire parce qu'il n'y a pas de dialogues. La rencontre avec les deux filles par exemple, je l'ai organisée mais je ne savais pas ce qui allait se passer, c'était un pari. Je voulais confronter mes trois personnages, notamment Arash qui avait certains préjugés, à deux Françaises croisées sur la route. Je connaissais Charlotte. Elle m'avait avoué qu'elle avait un petit faible pour les garçons enveloppés alors je me suis dit « ok, voyons ce qu'il se passe avec Arash ». A partir de là, tout ce que je filme est réel et spontané.



çiçiç

Ciclic, l'Agence régionale du Centre-Val de Loire pour le livre, l'image et la culture numérique, accompagne de la création à la diffusion, un cinéma d'auteur indépendant, depuis plus de 25 ans à travers des œuvres artistiquement ambitieuses nécessitant le soutien de financements publics, des œuvres accompagnées dès leur phase d'écriture et de développement. Considérant que chaque projet est unique, Ciclic accorde un soutien très tôt à cette étape longue et décisive qu'est l'écriture. Ce soutien est destiné aux projets de premiers et deuxièmes longs métrages afin d'encourager une création innovante, en prise avec les enjeux contemporains.

Tel est le cas de ce premier long métrage «hybride» entre fiction et documentaire. La cinéaste Maryam Goormaghtigh a ainsi présenté un traitement à partir de premiers repérages fait à l'été 2016. Cette trame présentait les protagonistes, leurs caractères, et donnait déjà à voir les principaux thèmes et les rencontres : la voiture, la drague, le service militaire, la fête foraine... Ce travail d'écriture a permis de préparer le second voyage, celui du tournage et ainsi d'approfondir les discussions, de mettre en exergue certaines thématiques, de filmer de nouvelles rencontres... et aboutit à ce que le film embrasse les personnages et les situations avec autant de sensibilité et de justesse. Ciclic s'engage aussi dans l'accompagnement de ces œuvres en région Centre-Val de Loire et crée les conditions d'une rencontre entre leurs auteurs et les publics de ce territoire, en partenariat avec les salles de cinéma et les associations telles que l'ACID.

CEUX QUI REGARDENT

WISSAM CHARAF & IOANIS NUGUET
CINÉASTES MEMBRES DE L'ACID

Si le farsi est l'une des plus belles langues du monde à parler et à écouter, elle est également l'une des plus belles à filmer. Maryam Goormaghtigh nous entraîne dans une errance hédoniste sur les routes de France à travers les yeux de trois Iraniens, qu'elle filme avec une grande tendresse et une intimité impressionnante. Des siestes, des repas et des bons mots : on se régale, on discute avec sagesse de photographie, de musique, ou d'interprétation des rêves... et surtout de nanas et de drague. La virilité de ces personnages d'ordinaire exploités dans les « buddy movies » en prend un coup, puisque c'est bien la féminité rafraîchissante de ces hommes qui se révèle peu à peu ici. Derrière cette virée débonnaire scintille, en creux, le sombre éclat de l'âme en exil. L'appel de l'enfance, de sa terre, de sa musique, de sa poésie, de sa langue. La réalisatrice parvient, sans dogmatisme, à construire un aller-retour incessant et fécond entre deux mondes que beaucoup de clichés opposent : la France et l'Iran. On a ainsi parfois l'impression de faire du tourisme en Iran, alors qu'on est au milieu de la France profonde. Les paysages français deviennent une extension du *geist* iranien, avec une finesse, une simplicité, un humour qui affluent sans recherche d'effets, sans volontarisme narratif ou esthétique. Une image splendide et surtout une très belle bande son servent à merveille ce film qui fleurit bon la liberté dans un écrin très oriental : anodin en façade, riche à l'intérieur.

CELUI QUI MONTRE

NICOLAS REYBOUBET
LE KOSMOS, FONTENAY-SOUS-BOIS

La cinéaste Maryam Goormaghtigh, qu'elle ait réalisé un documentaire ou une fiction, signe un film d'une très grande sensibilité, filmant à discrétion des figures sentimentales. Le génie du regard est à la fois d'avoir su mettre trois personnalités (le timide, l'entrepreneur et le sage) en contact avec l'insouciance de la route, des femmes et de la liberté – comme un récit d'apprentissage – tout en parvenant à opposer cette équipée à la gravité d'un hors-champs ; leur exil, leur pays : l'Iran. A partir de ce moment tout ce qui sera pris à la vie (scènes de drague, sieste, riff de guitare) sera vécu à l'encontre de l'obscurantisme, contre le poids des traditions. Un grand film s'exprime dès le premier plan, dès la première phrase. Tout y est signifiant. Et puisque vous allez le découvrir dans quelques instants, interrogez-vous sur les corps, les lignes, le choix du cadre. Comment, en une unité, un seul plan, la réalisatrice nous livre déjà tout des enjeux antagonistes qui se confronteront tout au long du film : le corps contre les jambes, la stature face à la célérité. De quelle manière, dès ce premier plan, la société Iranienne est-elle dite ? Comment faire passer Arash, le protagoniste, du côté de Hossein et Ashkan, ses deux amis ? Soit l'abandon du père au profit de l'ivresse et de la liberté ? Pensez-y ; avant la fin de l'été.

INVITATIONS AU SPECTATEUR

Voici quelques thèmes que nous vous proposons d'aborder lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.



UN BUDDY MOVIE SENTIMENTAL

Tactiles, sentimentaux et attentionnés, Arash, Ashkan et Hossein ne se conforment pas aux codes supposés de l'amitié virile et de ses représentations. Maryam Goormaghtigh, qui les filme avec tendresse et bienveillance, met en scène cette « bromance », une amitié sans fausse pudeur où les liens affectifs sont assumés et peut-être même exacerbés par le départ imminent de l'un d'entre eux. Sous le regard amusé de la cinéaste, le trio se fait volontiers comique, de manière consciente ou non. Elle en révèle le potentiel burlesque, faisant du film un *buddy movie* à la fois drôle et sentimental.

L'ÂME EN EXIL

La mélancolie sourd volontiers dans cette comédie de vacances, à la faveur de la nuit ou d'un voyage en voiture, quand la beauté tranquille des paysages évoque en creux celle du pays que l'on a quitté. Avec beaucoup de délicatesse, la cinéaste filme ces âmes en exil, en proie aux doutes et aux déchirements de cet entre-deux inconfortable. Si l'amitié est le thème central du film, la question de l'immigration est ici abordée sous un angle nouveau, avec douceur, rendant tangible le sentiment de déracinement des protagonistes.

LA BANDE SON

Qu'elle émane de la bande son composée par le contrebassiste Marc Siffert, qu'elle soit fredonnée par les protagonistes ou jouée par des personnages secondaires, la musique occupe une place prépondérante dans le film de Maryam Goormaghtigh. De façon tout à fait originale, la réalisatrice s'est librement emparée de la matière sonore imaginée à la contrebasse par le compositeur. Conçue pour être découpée et restructurée en fonction du récit, elle a ainsi été agencée au fil des séquences par la réalisatrice. Pour elle, l'instrument grave évoque notamment le corps massif de Arash et sa manière d'être un peu « jazzy »... La musique est vecteur de rapprochement, entre les membres du groupe, puis avec les deux jeunes femmes rencontrées chemin faisant. Elle favorise aussi les moments de connivence, comme lorsque le trio reprend en chœur des chansons populaires iraniennes des années 70, période antérieure à la révolution. S'ils n'ont pas connu cette époque, ils semblent pourtant partager une forme de nostalgie à son égard, peut-être parce que sa musique exalte en eux un sentiment profond de liberté.

acid
ASSOCIATION DU
CINEMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION

L'ACID est une association de cinéastes qui depuis 25 ans soutient la diffusion en salles de films indépendants et œuvre à la rencontre entre ces films, leurs auteurs et le public. La force du travail de l'ACID repose sur son idée fondatrice : le soutien par des cinéastes de films d'autres cinéastes, français ou étrangers.

Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages, dans plus de 350 salles indépendantes et dans les festivals, lieux culturels et universités de 20 pays. Parallèlement à la promotion et la programmation des films, à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements. Près de 400 rencontres, ateliers, ciné-concerts, offrent ainsi la possibilité aux spectateurs et aux publics scolaires de rencontrer ceux qui fabriquent les films.

Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis 1993 au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur, qu'elle accompagne ensuite jusqu'à leur sortie.

ACID - 14, Rue Alexandre Parodi - 75010 Paris / Tél : + (33) 1 44 89 99 74
POUR PLUS D'INFOS : www.lacid.org